

**ROME**

**DISCOURS DE N. S. P. LE PAPE LÉON XIII**

EN RÉPONSE A L'ADRESSE DU SACRÉ-COLLÈGE A L'OCCASION DU  
7<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE SON COURONNEMENT.

“ C'est avec les sentiments de la plus vive gratitude que Nous acceptons les félicitations et les vœux qu'au nom de tout le Sacré-Collège vous Nous avez adressés, Monsieur le cardinal ; en échange, Nous aimons à vous exprimer à tous, en cet anniversaire, Notre pleine satisfaction pour l'œuvre assidue et sage que vous Nous avez prêté dans le gouvernement difficile de l'Église.— Vraiment, ce gouvernement est un poids tellement formidable pour Nos pauvres forces, que Nous sentons le besoin très vif des secours célestes et humains, pour n'y pas succomber.

“ Après sept ans de pontificat, en considérant la grandeur et les devoirs si graves et si épineux qu'il porte avec lui, Notre âme tremble encore comme au premier jour où Nous avons dû assumer cette charge élevée.—A proprement parler, ce ne sont pas les sollicitudes quotidiennes, ni les incessantes occupations qui Nous donnent tant de tourments ; le but très noble qui les inspire, et l'aide que sûrement Nous pouvons Nous promettre de Celui de qui, malgré Notre indignité, Nous tenons la place, ont la vertu de rendre ce poids léger et agréable.—Ce ne sont pas non plus les colères, les insultes, les menaces qu'on lance sans cesse contre Nous, par l'œuvre d'une presse licencieuse et malfaisante : Nous Nous rappelons la manière dont fut traité ici, sur la terre, le divin Maître, et, à ce souvenir, toutes les voix qui se font entendre pour offenser Notre personne Nous deviennent tolérables et même glorieuses.—Mais ce qui Nous afflige profondément, c'est de voir en beaucoup de royaumes et de nations méconnue l'Église, calomniées ses plus bienveillantes et saintes intentions, attaquée sa pacifique mission, enchaîné son pouvoir, détruites ses plus salutaires institutions, rejetés ses bienfaits ; en un siècle comme le nôtre, où, si l'on peut espérer un salut véritable pour la société, c'est principalement de l'Église qu'on le doit attendre.

“ Puis, ce qui met le comble à Notre amertume, c'est la condition faite, ici, à Rome, au Vicaire de Jésus-Christ, qui, plus elle se prolonge, plus elle devient difficile et dure. Il est vrai qu'il ne manque pas d'hommes qui ne doutent pas d'affirmer que le Pontife Romain pourrait et devrait s'accommoder de bon gré, et se déclarer satisfait de la liberté qui Lui reste. Mais cela est ajouter la raillerie et l'insulte au dommage ; puisque c'est un fait qui tombe sous les yeux de tous, que Nous, dans les conditions présentes, Nous ne sommes pas en Notre propre pouvoir, mais en celui des autres,